

## **Résumé, par le Père Florian Racine, de l'étude d'André Feuillet:**

« *Les deux onctions faites sur Jésus, et Marie-Madeleine. Contribution à l'étude entre les Synoptiques et le quatrième évangile* ».

Revue Thomiste 1975, 75, p.357 à 394.

### **I. INTERPRÉTATIONS ANCIENNES ET RÉCENTES:**

Les auteurs anciens étaient moins sensibles que nous aux difficultés d'ordre historique ou littéraire des textes. On cherchait d'abord à tirer une leçon morale à partir des faits...

#### **Que dit la tradition?**

Tertullien et Clément d'Alexandrie confondent les deux onctions et les assimilent à la même femme. Jean Chrysostome distingue deux onctions et deux femmes. Dans la continuité, saint Jérôme précise que la pécheresse était une prostituée, mais rien de tel pour Marie (dite *de Béthanie*).

Saint Augustin pense qu'une seule femme a fait les deux onctions à deux endroits différents (Lc et Jn). Pour harmoniser Mt (onction sur la tête) et Jn (onction sur les pieds), il considère deux onctions faites successivement au même endroit. Fort de son expérience de converti, il rétorque l'objection selon laquelle la pécheresse ne peut être Marie (dite *de Béthanie*)... Il influence l'Église d'occident: Grégoire le Grand affirme: "Cette femme, que Lc nomme une pécheresse et que Jn appelle *Marie*, c'est la même femme (Marie Madeleine) dont Mc nous dit que le Seigneur a chassé sept démons." Bossuet nie l'identification des trois femmes.

L'exégèse moderne préfère la thèse de la distinction. Cependant quelques exégètes déclarent que la distinction ne s'impose pas. Beaucoup ne se prononcent pas...

#### **Principaux arguments en faveur de la distinction des trois femmes:**

Silence des évangélistes sur l'éventuelle identification. Cet argument est fort, mais non décisif car il est contrebalancé par des phénomènes littéraires étonnants. On présuppose aujourd'hui très facilement à la base de ces textes une "cuisine" littéraire qui empêche de voir ce qui s'est passé, négligeant ainsi une étude approfondie des textes. On les considère composites et artificiels...

## II. COMPARAISON ENTRE LES RÉCITS ÉVANGÉLIQUES

### 1. Mc 14, 3-9 (une femme à Béthanie) et Jn 12, 1-8 (Marie sœur de Lazare)

Description du même évènement, du même lieu (village de Béthanie) et même semaine (précédant la mort de Jésus). Plusieurs différences notables (Simon, Judas, type d'onction, jour exact..) mais la plupart sont des précisions apportées par Jn.

Avec Augustin, pourquoi ne pas penser que les deux onctions (tête et pieds) ont été faites successivement:

Marie « oignit la tête de Jésus suivant l'usage ordinaire, puis comme il restait du parfum, elle oignit ses pieds » (La grange).

Cette solution est la seule acceptable, car l'onction sur la tête n'a rien d'insolite; c'était une façon assez courante d'honorer un hôte distingué (cf Lc 8, 46). Si l'onction n'était que sur la tête, on comprendrait mal l'éloge en Mc 14, 9. Ensuite, l'onction sur la tête évoque la dignité royale mais Mc interprète l'onction comme anticipation de la sépulture, ce qui ne se comprend pas si l'onction est seulement sur la tête. Elle doit avoir été faite aussi sur les pieds pour songer au rite d'ensevelissement. On conclut que Jn a connu le récit de Mc. Mais il s'en écarte, suivant sa voie propre, sans pour autant le contredire.

### 2. Lc 7, 36-50 (la Pécheresse convertie) et Mc 14, 3-9 (Myrophore de Béthanie)

Évènements différents. Celui de Lc se passe en Galilée bien avant la passion. Jésus est invité chez Simon (autre que Simon le lépreux). Une pécheresse publique (et non une prostituée) pénètre dans la maison sans avoir été invitée et éclate en sanglots au souvenir de ses péchés: ses larmes tombent sur les pieds de Jésus; elle les essuie de ses cheveux. Elle s'était munie de parfum dans l'espoir qu'il lui serait permis d'oindre la tête de Jésus comme signe de respect pas tellement étonnant. Mais l'onction des pieds est un geste extraordinaire, signe d'un très grand amour. La scène se clôt sur le pardon accordé.

On ne peut voir dans ce texte un doublet artificiel de l'onction à Béthanie. Les différences de sens sont trop importantes (pardon accordé (Jn) / agitation due à un douloureux pressentiment (Lc)).

### **3. Jn 12, 1-8 (Marie sœur de Lazare) et Lc 7, 36-50 (pécheresse pardonnée)**

D'après le vocabulaire, l'onction de Jn évoque celle de Lc. La conduite de la pécheresse en Lc est tout à fait plausible : par inadvertance, la femme verse des larmes sur les pieds de Jésus. N'ayant point prévu cette explosion, elle ne sait comment les essuyer et dénoue sa chevelure pour s'en servir comme un linge. Puis emportée par son amour, elle baise les pieds de Jésus avant de les oindre de son huile parfumée.

Mais en Jn, l'onction est suprêmement étrange. Pourquoi oindre les pieds ? Pourquoi les essuyer de ses cheveux et non avec un linge, ce qui est plus logique ?

Nous rejetons l'opinion si courante aujourd'hui qui ferait du récit Johannique un amalgame malheureux de plusieurs traditions hétérogènes. Nous ne pouvons nous contenter non plus de l'exégèse de Lagrange qui avoue son embarras en disant que Marie, voulant préserver les coussins et le tapis, essuie les pieds de Jésus avec ses cheveux.

Non en soi, l'onction de Jn est incompréhensible. Mais elle devient intelligible que mis en rapport avec un événement antérieur, celui de Lc. Les ressemblances de Lc et Jn, comme dit Augustin, fournissent en partie la clé de l'énigme. Il y a bien eu deux onctions distinctes faites par la même femme qui, à Béthanie, a voulu répéter les gestes intimement liés au moment décisif de sa conversion. "Deux actions distinctes, mais un seul cœur pour les concevoir" (Laordaire). A Béthanie, il n'y a pas eu de larmes de repentir, et si la femme essuie les pieds de Jésus qu'elle vient d'oindre, ce n'est que pour refaire ce qu'elle fit lors de sa conversion. D'ailleurs, le parfum de Jn est de grande qualité (et non celui de Lc) car le cœur de la femme est brûlant d'amour et rempli de gratitude. Il donne royalement.

Enfin, Jn 11, consacré à la résurrection de Lazare, achève de nous convaincre. Il est écrit que Marie est « celle qui oignit le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds avec ses cheveux » (Jn 11, 2). Les verbes mis au passé ne peuvent évoquer l'onction de Jn 12, mais seulement celle de Lc 7. Tout ceci a du sens en admettant que Jn aurait connu le 3ème évangile, ce qui est vrai car les deux évangiles semblent s'être inspiré d'une origine commune.

## **2 notes finales :**

1. Jésus se fait toujours l'avocat (contre Simon le Pharisien, Marthe, Judas) de cette humble femme merveilleusement retournée par la grâce divine.

2. Il serait invraisemblable de penser que Marie a fait l'onction de Béthanie comme anticipation préméditée de la sépulture de Jésus conformément aux paroles du Christ. C'est avant tout un geste d'amour. Selon Bérulle, Marie aurait anticipé l'ensevelissement de Jésus sans en avoir même conscience ; Jésus savait pour elle.

### **III. MARIE MADELEINE, MARIE SOEUR DE LAZARE, ET LA PÉCHERESSE DE LC**

L'identification de Marie Madeleine et *Marie Soeur de Lazare* est délicate, car rien ne la suggère à première vue. Nous ne pouvons opérer qu'avec de simples indices qui convergent vers la thèse de l'identification : preuve par convergence de probabilité.

#### **1. Marie Madeleine et Marie, soeur de Lazare.**

Magdala est un bourg situé en Galilée au Nord de Tibériade.

Les évangiles citent souvent le nom de Marie (l'autre Marie, la femme de Clopas, mère de Jacques...) mais rien ne permet ici d'identifier clairement Marie Madeleine avec Marie (dite de Béthanie).

#### **1er indice en faveur de l'identification:**

Marie Madeleine vient faire l'onction pour l'ensevelissement, mais elle ne peut le faire car le tombeau est vide. Cependant l'onction de Béthanie est un prélude à cette onction: d'après Jésus, cette onction est une anticipation de sa sépulture.

L'onction des pieds d'un homme vivant (Jn 12) est sans précédent. Ce geste en soi insensé, se comprend bien que comme le commencement d'un acte funéraire sur le cadavre tout entier. Jésus dit littéralement: "Laisse-là garder ce parfum pour le jour de ma sépulture." Le jour de sa sépulture coïncide avec l'onction de Béthanie. Dans Jn, les discours expliquent les événements: les actes sont des paroles et les paroles sont des actes. La prophétie de Jésus sur son ensevelissement attribuée à Marie l'intention d'accomplir l'onction.

### **2ème indice en faveur de l'identification:**

D'après Lc 8, 23, Marie Madeleine faisait partie du groupe de femmes qui subvenaient aux besoins de Jésus et des disciples. La vive réaction de Judas en Jn 12, 4 montre que celui-ci s'attendait à recevoir le parfum de Marie (dite *de Béthanie*) pour le vendre et en garder un profit personnel.

### **3ème indice en faveur de l'identification:**

Phénomène littéraire étonnant entre le "Cantique des cantiques" et Jn 12 et 20. Jn 20, 11-18 se rapproche de Ct 3, 1-4 où le bien-aimé cherche son bien-aimé. Le parfum de Jn 12, 3 introduit le parallèle avec Ct 1, 12 en évoquant la scène remplie de parfum qui exprime l'amour. Jn 12 et Jn 20 se rapprochent du même livre de l'Ancien Testament et tendent vers l'identification. Il y a peu de liens directs en tenant compte seulement de Jn 20 (Marie Madeleine), mais en considérant Jn 12 (Marie, *sœur de Lazare*), les textes sont en correspondance directe.

## **2. Marie Madeleine et la pécheresse repentante de Lc**

### **4ème indice en faveur de l'identification:**

Lc 8, 12 nous apprend que de Marie Madeleine étaient sortis sept démons. Nous savons que l'influence diabolique, sans toujours participer aux péchés des hommes, s'étend bien au delà des cas de possession proprement dits. Marie Madeleine libérée de sept démons n'est pas forcément une ancienne possédée, mais elle était sous influence mauvaise et poussée au péché, et rien n'empêche de l'identifier avec la femme de mauvaise vie de Lc 7.

### **5ème indice en faveur de l'identification:**

L'enseignement de la parabole des deux débiteurs (Lc 8,41-50), c'est que l'amour résulte du pardon et est au prorata du pardon obtenu. "Ses nombreux péchés lui sont pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé." Attention le v. 47 ne dit pas: "puisque'elle a beaucoup aimé, c'est qu'antérieurement ses nombreux péchés lui avaient été pardonnés" (échappatoire incorrect). Mais la leçon de Jésus n'est pas que l'amour de la pécheresse aurait été la cause du pardon de Jésus puisque la cause du premier pardon obtenu est toujours la grâce et la miséricorde de Dieu. Mais Lc montre que l'amour de la femme accompagné d'un vif repentir de ses fautes lui a permis de recevoir de Dieu un pardon proportionné à cet amour repentant.

En Lc 7, l'amour de la pécheresse pour le Christ est d'une certaine façon le motif du pardon qui lui est octroyé, mais plus profondément il est déjà le fruit de la grâce divine. C'est ce dernier aspect des choses que Jésus veut mettre en évidence dans son entretien avec Simon.

Pour obtenir le pardon, il fallait qu'elle regrette ses péchés et par conséquent qu'elle aimât. Pour le pardon entier, il fallait un grand amour. En s'approchant de Jésus, la femme avait sans nul doute été touchée par l'action divine. Sinon, aurait-elle osé faire tous ces gestes de grande audace vis-à-vis de Jésus? Autant que des gestes de remords, ces gestes peuvent fort bien être des gestes de gratitude (que Jésus oppose au manque total de courtoisie de Simon).

Tout ceci s'explique si c'est Marie Madeleine venant d'être délivrée des sept esprits mauvais, qui est en scène. Le Christ l'en avait délivrée et elle vient le remercier. C'est peut-être d'abord pour le remercier de cet immense bienfait qu'elle s'est senti poussée à le trouver. Ce n'est qu'à ses pieds qu'elle fond en sanglots à cause de sa vie scandaleuse encore toute proche.

#### **6ème indice en faveur de l'identification:**

"Ne me touche pas" (Jn 20,16). Ce n'est pas simplement parce qu'elle ne doit pas le retenir, mais l'état nouveau où il est entré par la résurrection n'autorise plus les mêmes rapports familiaux qui étaient permis avant sa mort (Lc 7, Jn 12).

#### **CONCLUSION**

Contre la thèse de l'identification, on se demandera toujours: pourquoi les textes évangéliques ne la suggère pas plus clairement. Nous ne pouvons imposer au texte de la Bible une vision moderne d'écrire l'histoire. Les évangélistes ne sont pas des journalistes.

L'argument fondamental en faveur de l'identification, c'est le récit johannique de l'onction de Béthanie. Les actes de Marie (dite de Béthanie) (Jn 12) ne sont pleinement intelligibles que :

1. s'ils ne sont que la répétition des gestes accomplis par la pécheresse en Lc 7 et
2. s'ils sont très réellement l'anticipation prophétique d'une onction funéraire que Marie Madeleine (Jn 20) aura plus tard le dessein d'accomplir mais qu'elle ne pourra réaliser à cause de la résurrection.

Nous avons donc mis en évidence l'importance du témoignage johannique comme complément du témoignage des synoptiques.

Terminons par une réflexion du Père

Lacordaire: quelle joie et quel profit que de contempler « dans l'unité d'une même gloire la pécheresse pleurant aux pieds de Jésus et les essuyant de ses cheveux, la soeur de Lazare assistant à la résurrection de son frère, l'amie fidèle debout à la passion et à la mort de son Bien-aimé, le suivant au tombeau et méritant de voir la première les splendeurs de sa résurrection! Toute division de cette gloire est chimérique ».